

XIII^e siècle, au temps de *Don Jayme d'Aragon*, *Isabelle de Segura* et *Diego de Marcilla*, les célèbres *amants de Teruel*, dont la tendresse, la constance et la fin tragique, ont inspiré les poètes espagnols de tous les temps.

La légende raconte que les deux amants, étant séparés par une grande différence de position, le père d'*Isabelle* avait refusé son consentement à leur mariage; mais, à force d'instances, elle obtint de son père d'attendre, durant cinq années, que son amant eut fait fortune; passé ce temps, *Isabelle* s'engageait à épouser le futur que lui désignerait son père. *Diego* partit sur cette promesse, pour faire fortune en guerroyant contre les Maures. Le soir même du jour où expirait le délai fatal, *Diego*, riche et noble, se présente à sa fiancée, qui, obéissant à son père, venait d'épouser le seigneur *Azagra*.

C'est en vain qu'il lui demande, dans la chambre nuptiale même où il avait pénétré, un baiser, un seul, comme suprême récompense de tant d'efforts. *Isabelle* fut inflexible, et devant cette chaste fermeté, *Diego*, frappé d'un désespoir profond, tomba mort à ses pieds. Le lendemain, le corps fut porté à l'église: *Isabelle*, en habits de deuil, se présente tout à coup au milieu de la cérémonie; elle s'approche du cercueil, le découvre, colle ses lèvres sur le visage de *Diego*, lui donne un baiser retentissant et rend le dernier soupir en restituant ainsi à son amant le baiser qu'elle lui avait refusé. Les corps des deux célèbres fiancés ont été réunis dans un même tombeau, et l'on peut voir encore, dans l'église de *San Pedro*, leurs momies parfaitement conservées.

Dans la même église, on montre aussi, un moulage fait sur la

tête de l'anti-pape *Gil Sanchez Muñoz*, élevé au Pontificat par les cardinaux dissidents, en 1424, et qui abdiqua en 1429.

De **Sagonte** à **Tarragone**, on trouve sur le chemin, **Nules**, petite ville entourée de murailles, et **Castellon de la Plana**, chef-lieu de province, l'antique *Castalia*, que Jacques I^{er} d'Aragon conquit sur les Arabes en 1233; la ville s'élevait alors au sommet d'une colline; il la transféra dans la plaine. Son église paroissiale, de style ogival, décorée d'une porte gothique, contient une *Assomption*, de Carlo Marata; une *Descente de croix*, de Zurbaran; diverses toiles de Francisco Ribalta, entr'autres une *Gloire*; enfin, sur la place de l'hôtel de ville, s'élève isolée, la tour dite des cloches, qui est de la fin du XVI^e siècle.

On passe ensuite, en vue: de **Benicasim**, ville arabe, aux maisons terminées en terrasse, qu'entourent des palmiers et des alôès; d'**Oropesa**, ainsi que de son beau château, et de **Peníscola**, perchée sur un rocher escarpé, presque entouré d'eau de tous côtés; c'est là, dit-on, qu'Annibal, par un terrible serment, voua une haine éternelle aux Romains.

On traverse l'Èbre à **Tortosa**, ville qui a peu d'importance artistique: sa cathédrale, de style gothique, contient quelques tableaux de *Vidal*; l'Institut est installé dans un bâtiment remarquable par un gracieux *patio*.

Mentionnons enfin, le phare de *Buda*, construit tout en tôle, de plus de cinquante mètres de hauteur et qui signale de loin, aux navigateurs, l'une des embouchures de l'Èbre.

Tarragone, qu'on atteint bien-

tôt, est une ville très ancienne qui jouissait d'une importance considérable au temps des Romains: elle fut d'abord, le centre et la base d'opération des généraux qui venaient en Espagne; elle devint ensuite la résidence des consuls et des préteurs, des Scipions, d'Octave et d'Adrien. On l'appelait alors *Tarraco*, et elle était la capitale de la *provincia Tarraconensis*. Détruite par les soldats d'Euric et dévastée plus tard, par les Maures, elle fut finalement conquise par Alphonse le Batailleur, en 1220.

Tarragone conserve encore des restes curieux de ses premiers fondateurs: près de la porte *del Rosario*, on voit des assises de roches, attribuées tantôt aux Celtes et tantôt aux Phéniciens, sur lesquelles les Romains ont édifié à leur tour. On y trouve des pans de murailles, de construction cyclopéenne, et une fort curieuse porte, nommée *la Portella*, qui présente un appareil semblable à celui des murs de Tirynthe et d'Argos.

Nous citerons encore, parmi les monuments Romains, le palais dit de *Pilat*, qui était celui d'Auguste et est transformé aujourd'hui en prison; puis, une vieille tour appelée *la Tour romaine*, et les murailles de la porte de *San Antonio*. Notons, en passant près de cette porte, une croix en pierre, de style gothique, appelée *Cruz de San Antonio*.

La Cathédrale de *Tarragone* est un beau spécimen de l'architecture gothique du xiv^e siècle: elle est située dans la partie la plus haute de la ville et les escaliers, qui y conduisent, ajoutent encore à l'aspect imposant qu'offre la façade. Celle-ci est décorée

d'un vaste portail formé de plusieurs arcs, ou ogives concentriques, s'appuyant sur deux piliers terminés en pyramides que surmonte une belle et grande rosace; à partir de là, la façade est restée inachevée. Ce portail est divisé en deux parties, par un pilier richement décoré et surmonté d'une statue de *la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus*; la porte est revêtue d'une feuille métallique, curieusement ouvragée et accompagnée de ferrures du plus grand goût. Le portail enfin, est orné de statues d'apôtres et de saints: tout à côté, sur la droite, on voit une autre fort belle porte, datant du xiii^e siècle, et du style roman le plus pur. L'intérieur de l'église, divisée en trois nefs, est vaste et d'une grande sobriété d'ornementation; mais l'aspect en est lourd, à cause du peu d'élévation des voûtes; cette impression disparaît, lorsqu'on pénètre dans la partie du transept, qui est beaucoup plus élevée. L'église est décorée de vitraux peints, en 1574, par Jean Guasch; le retable de la chapelle principale, sculpté en albâtre, représente des scènes de *la vie de Jésus et de Santa Tecla*, patronne de *Tarragone*. On y remarque encore, un superbe baptistère de marbre, trouvé dans les ruines du palais d'Auguste, et des tombeaux curieux.

Le cloître de la *Cathédrale* est très beau: les arcades extérieures sont soutenues par de légères colonnettes groupées par trois, sous un grand arc gothique; tous les chapiteaux sont richement sculptés. Dans un des angles du cloître, se trouve la Chapelle du *Corpus Cristi*; là, un coffre en bois, renferme la momie de *Don Jayme I^{er}, le Conquérant*; d'autres coffres contiennent les restes de différents rois d'Aragon, rappor-

tes du monastère de *Poblet*. Signalons encore, dans le cloître, une curieuse fenêtre, du style arabe byzantin du VIII^e siècle, qui provient de la mosquée construite par *Abder-Rhaman I^{er}*

La porte de la chapelle de *San Pablo*, appartenant au style byzantin du X^e au XI^e siècle, mérite une mention.

Le Musée de *Tarragone* contient des antiquités romaines, parmi lesquelles nous signalerons divers objets de céramique, des bustes d'empereurs romains et, surtout, une fort jolie statuette en bronze, représentant *un petit nègre*, d'une étonnante exécution et d'un curieux réalisme.

Une voie ferrée, passant par *Reus* et *Montblanch*, relie *Tarragone* à *Lérida*, où elle rejoint la ligne générale de *Barcelone* à *Saragosse*.

A dix kilomètres de *Montblanch*, ville située sur la ligne de *Lérida*, à environ quarante kilomètres de *Tarragone*, se trouve le fameux monastère de *Poblet*, fondé, au XV^e siècle, par *Ramon Berenguer*, et qui servit jadis de lieu de sépulture aux rois d'Aragon; les tombeaux, nous l'avons dit, sont vides aujourd'hui. Les ruines de ce monastère sont des plus intéressantes. Mentionnons particulièrement: la belle porte dite *Puerta real*, flanquée de deux tours octogones; les restes du *palais du roi Martin*; la riche *chapelle de St Georges*; le curieux pavillon du cloître, de style roman; enfin, le magnifique cloître où sont disposés, en saillie le long des parois, de grands coffres en pierre, soutenus en l'air par trois piliers en manière de consoles, qui produisent un effet grandiose; c'est

dans ces étranges bahuts, d'un si grand caractère, qu'étaient placés les corps des rois d'Aragon, transférés aujourd'hui à *Tarragone*.

Un autre monastère, non moins digne d'intérêt, c'est celui de *Santas Creus*. Rien ne saurait donner l'idée de la morne solitude qui règne dans ces vastes ruines, vouées à l'abandon, et dont la tristesse semble s'étendre jusqu'au village lui-même. Et cependant, rien n'est plus grandiose que l'aspect de la porte principale de l'église, d'un très bon style ogival, toute crénelée à son sommet, de même que la porte principale du cloître.

A l'intérieur de celui-ci règne le style ogival le plus pur; rien de plus élégant que les fines nervures de ses ogives, qui reposent, d'un côté, sur les chapiteaux sculptés de colonnettes réunies en faisceaux et formant piliers et, de l'autre, sur d'élégantes consoles, que soutiennent des figures d'anges et de chimères, en manière de cariatides.

Entre chaque arcade, des sépultures, affectant la forme de bahuts, sont placées sous des arcs en plein cintre du plus grandiose effet. Malheureusement la dévastation a fait disparaître les belles rosaces dentelées, que soutenaient des piliers à arcades ogivales, et qui constituaient les fenêtres de ce cloître merveilleux.

En sortant de *Tarragone*, et à quelque distance de la ville, se présentent les restes d'un aqueduc romain, à deux rangées d'arcades superposées, que l'on nomme l'aqueduc de *las Ferreras*, ou encore *le pont du Diable*.

Du reste, sur la route de *Tarragone* à *Barcelone*, on rencontre encore, d'autres constructions d'ori-

gine romaine, fort intéressantes. C'est d'abord, à quelques kilomètres de *Tarragone*, une sorte de tour carrée, élevée sur un socle et à deux corps, construite en pierres délicatement travaillées, et dont le couronnement fait défaut: deux figures, dans l'attitude de la douleur, sculptées en demi-relief et debout sur des piédestaux, également réservés dans la pierre, constituent la décoration de ce monument, que l'on appelle *la Tour des Scipions*, et dont les inscriptions ont disparu.

Puis, au-delà d'un petit village nommé *Torre dem Barra*, se trouve, aussi placé sur la route, un arc de triomphe nommé *el Arco de Barà*: c'est un remarquable monument élevé au temps des Romains. On y conservait encore, au commencement du siècle, une inscription commémorative en latin que le général *Van Halen* fit effacer, pour la remplacer par une dédicace en l'honneur du général *Espartero*; à la chute de ce dernier, elle céda la place à une autre inscription dédiée à la reine *Christine*, supprimée à son tour aujourd'hui.

Sur le chemin de *Tarragone* à **Barcelone**, dès que l'on a dépassé la station de **Villafranca del Panadés**, on aperçoit, sur la gauche, la montagne si pittoresque du **Montserrat**; puis, après **Martorell**, le *pont du Diable*, dont la fondation est attribuée à Annibal. Formé de trois arches, dont celle du centre, de courbure ogivale, est d'une hauteur démesurée, ce pont est d'une pente fort raide: la clef de voûte est surmontée d'un arc de triomphe érigé, dit-on, en l'honneur d'Amilcar.

La voie ferrée passe ensuite sur le pont du *Lladoner*, formé d'un double rang d'arcades d'une hau-

teur considérable. Au sortir de **Molins del Rey**, l'on aperçoit un autre grand pont de pierre blanche, et l'on atteint bientôt les faubourgs de **Barcelone**: **Sans** avec ses nombreuses usines et **San Gervasio**, avec ses jolies villas, qui annoncent la proximité de la plus grande et de la plus industrieuse ville de l'Espagne.

Barcelone. *Barcelone* fut fondée 230 ans avant notre ère, par Amilcar Barca; elle passa, comme le reste de l'Espagne, sous la domination romaine; puis, sous celle des Visigoths; en 801 elle tomba au pouvoir de Charlemagne, qui divisa la Catalogne en neuf comtés et l'incorpora à la *Septimanie*. Elle releva longtemps de la France, jusqu'à ce qu'en 872, Wilfred le velu en fut reconnu comme comte souverain, par Charles le Chauve, au nom de qui il l'avait, jusqu'alors, gouvernée.

La Catalogne resta ainsi indépendante, lorsqu'en 1137, Raymond Bérenger IV, comte de Barcelone, par son mariage avec une princesse d'Aragon, réunit la Catalogne à ce royaume. Cette souveraineté ainsi constituée, et augmentée encore des îles Baléares et du royaume de Valence, fut réunie plus tard à la couronne de Castille, par le mariage de Ferdinand V d'Aragon, avec la reine Isabelle Ire de Castille, tous deux connus dès lors, sous le titre de Rois Catholiques.

Plus tard, Barcelone se souleva contre les gouverneurs qui l'administraient au nom de Philippe IV et, pour se soustraire à leurs vexations, elle en appela à la France: elle subit alors toutes les rigueurs d'un siège terrible; durant la guerre de Succession enfin, elle prit parti pour l'archiduc Charles contre Philippe V.

Barcelone est une grande et belle ville: elle a renversé, il y a peu d'années, ses fortifications, pour s'étendre dans la plaine et depuis, elle a vu doubler le chiffre de sa population.

Elle possède de belles promenades: *la Rambla*, qui la traverse en entier, depuis la place de *la Paz*, située sur le port, jusqu'à la place de Catalogne, d'où part la jolie avenue de *Gracia*, qui la relie au faubourg de ce nom; puis, des boulevards, nouvellement tracés au milieu *del Ensanche*, ou nouvelle ville en projet; des places, parmi lesquelles, nous citerons la *place Royale*; celle du duc de *Medinaceli*, décorée d'une colonne rostrale en fonte, élevée à la mémoire de *Galceran Marquet*, vice-amiral catalan et conseiller de Barcelone, dont la statue surmonte cette colonne; la *place du Commerce* ou *du Palais*, avec sa jolie fontaine; la *place neuve*, où se trouvent deux vieilles tours, dont l'une a gardé son caractère ancien.

Barcelone possède aussi plusieurs théâtres, parmi lesquels nous citerons le *Théâtre du Lycée*, avec sa belle façade et sa jolie et vaste salle, construite sur le modèle de *La Scala* de Milan. Nous mentionnerons encore: la *Bourse*, ou *Lonja*, d'un aspect monumental; le *Palais de la Diputación*, ou *Audiencia*, avec son curieux escalier et la jolie façade de la *chapelle de Saint Georges*, de style ogival fleuri. On y conserve divers objets précieux, entr'autres un devant d'autel représentant *Saint Georges*, admirablement brodé en relief, sur un drap d'or, enrichi encore des plus riches dessins. N'oublions pas la façade de ce même édifice qui donne sur la rue *del Obispo*: c'est un chef-d'œuvre de l'art ogival, que dé-

parent malheureusement les croisées, garnies de persiennes, qu'on y a ménagées; dans les salles, richement lambrissées, de cet édifice, se réunissaient autrefois, les Etats de Catalogne; puis, la *Casa Ayuntamiento*, beau palais dont on admire la cour et surtout l'ancienne façade du xiv^e siècle, avec sa riche architecture de style gothique.

Nous mentionnerons aussi: l'*ancien palais des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon*, converti aujourd'hui en couvent des religieuses de *Santa Clara*; la *Casa de la Canongia*, avec sa curieuse porte; la *Casa-gremio des Cordonniers*, dont la façade, en partie conservée, est à signaler; la casa de *la Gralla*, remarquable par ses belles salles lambrissées; la *casa de Dusay*, un bijou du xv^e siècle; une maison de la rue de *Moncada*, qui conserve un charmant escalier dans le goût de la Renaissance; dans la rue du Paradis, un groupe de maisons élevées sur les restes d'un ancien temple romain, dont il reste quelques colonnes, de dimensions colossales, aujourd'hui mêlées aux constructions intérieures; la *casa Cardenas*, dont la cour, l'escalier et les salons, sont dignes d'attention et enfin, le *palais de la Reine*, sur *la Rambla*, où se trouve une collection de tableaux.

La *Cathédrale* primitive de Barcelone fut fondée vers 878, sous l'invocation de *Sainte Eulalie*, patronne de la ville; mais l'église actuelle a été édifiée par Raymond Bérenger 1^{er}, en 1058, et continuée par les rois d'Aragon; sa façade est toujours restée inachevée. Parmi les portes qui donnent accès à ce temple, nous citerons: celles de *la Piedad* et de *Santæ Eulalia*, qui appartiennent à l'é-

poque gothique; celle de *Santa Lucia*, du plus pur roman; puis encore, la porte latérale de droite et enfin, celle qui donne accès au cloître, merveilleusement décorée dans le goût du xv^e siècle.

L'intérieur de la Cathédrale est de style ogival et d'une grande élégance, grâce à la hauteur et à la hardiesse des voûtes de ses trois nefs: on y remarquera surtout, la disposition du maître-autel; qui forme une sorte de temple soutenu par des colonnettes sculptées, que couronne à son sommet, un *Christ en croix*; au-dessous, existe une crypte avec une chapelle, où sont déposés les restes de la patronne de la ville, *Sainte Eulalie*. A la droite du Chœur, un escalier conduit à une tribune; l'abside, d'un très bel aspect, est décorée de grandes fenêtres et de rosaces garnies de vitraux de couleur, qui répandent dans l'église leur mystérieuse lumière. Plusieurs chapelles sont décorées de sculptures de *Forment*, et de peintures de *Villadomat*, de *Tramolles* et de *Juncosa*; on y trouvera également, des tombeaux remarquables, parmi lesquels nous citerons celui de l'évêque *Don Ramon Escalas*.

Le cloître est, sans contredit, la partie la plus curieuse de la Cathédrale, avec ses nombreuses fontaines qui jaillissent au pied même des piliers, sur lesquels reposent les voûtes ogivales, et que décorent des chapiteaux richement sculptés. Le cloître contient diverses chapelles fermées par des grilles en fer forgé, du plus souple travail. Tout à côté de la porte intérieure de *Sainte Lucie*, on a pratiqué une petite niche formée par des colonnettes supportant trois arcs trilobés, dans le goût ogival: devant un petit tombeau, décoré de

deux écussons et orlé d'une inscription formant bordure, la Vierge, tenant l'enfant Jésus, semble s'incliner au-dessus d'une statue-jacente, dont les mains sont jointes dans l'attitude de la prière, la tête sur un coussin et les pieds appuyés sur une sorte de lion ou de chien: c'est l'effigie du nain *Mossen Borrà*, dont le costume, garni de grelots, rappelle qu'il fut le bouffon du roi Alphonse V d'Aragon, lequel lui avait concédé, solennellement, le droit de boire à discrétion de tous les vins de ses caves, et lui a fait élever ce curieux et minuscule tombeau.

Parmi les autres églises ou couvents de Barcelone, nous devons mentionner: celle de *Santa Maria del Mar*, décorée d'un beau portail dans le style ogival, avec ses deux autres portes de même style et dont l'intérieur, divisé en trois nefs, renferme de superbes boiseries, des sculptures d'*Agustin Pujol*, de *Caldaliver* et de *Salá*, ainsi que des peintures de *Viladomat*, peintre catalan d'un grand mérite; l'église *del Pino*, dont le portail, de style gothique, est surmonté d'une jolie rosace; l'église collégiale de *Santa Ana*, de ce même style, avec son beau cloître, où se trouve le tombeau de *Don Miguel Bohera*, qui commandait les galères de Charles-Quint; le couvent de *Monte Sion*, dont le cloître est aussi de style ogival; l'église de *Santa Maria de los Reyes*, reconstruite en 1380; et enfin, le couvent de *San Pablo*, dont le portail et le cloître singulier, sont de style byzantin.

Le Musée provincial offre un intérêt tout particulier: on y trouve des tableaux de *Viladomat* représentant des passages de la vie de *S^t François*; des *Carracci*; une toile remarquable de *Juncosa*, repré-

sentant *Jésus tenant l'hostie; un apôtre, de Ribéra; un David vainqueur de Goliath, du Guide; un personnage, en costume oriental, attribué à Rembrandt; une chasse de Weenix; un très beau portrait d'Holbein; deux batailles du Falcone; un Poussin; Jésus présenté au peuple, de Lanfranc; Vénus et Adonis, de l'Albane; un portrait par Mignard; des œuvres de Pacheco, de Mengs, de Ribalta, de Carlos Maratta, de Gentileschi, et des ouvrages remarquables de l'école flamande.*

Le Musée *Salvador*, de fondation et de propriété particulières, est un des établissements les plus complets de l'Espagne, comme échantillons d'histoire naturelle; on y trouve une collection d'armes, un médaillier, des manuscrits et une bibliothèque importante. La Bibliothèque publique, et celle de l'Evêché, renferment un assez grand nombre de manuscrits et des monnaies anciennes; nous devons aussi mentionner, dans cet ordre d'idées, les *Archives générales de la couronne d'Aragon*, que l'on dit aussi riches que celles de *Simancas*.

L'*Université* est un monument important, de construction moderne. *Barcelone* compte enfin, divers établissements d'éducation publique, dus à l'initiative privée, qui prouvent que la culture des beaux-arts y est en grand honneur.

Nous recommanderons enfin, à l'étranger, de visiter le fort de *Monjuich*, d'où l'on embrasse un vaste panorama. La vue s'étend sur le port nouvellement agrandi, sur la rade, la ville, et tout le pays environnant, ainsi que sur le faubourg de *la Barceloneta*, situé près du port, avec ses rues toutes

parallèles et se coupant à angle droit.

Montserrat. L'excursion la plus intéressante que l'on puisse faire aux alentours de *Barcelone*, c'est sans contredit celle de **Montserrat**, dont l'immense masse rocheuse se dresse, isolée de tous côtés, au milieu des plaines de la Catalogne, élevant à plus de onze cents mètres, au-dessus du niveau de la mer, ses cônes immenses, formés de cailloux roulés et agglomérés, d'un aspect grisâtre, que les eaux ont arrondi en manière de pains de sucre.

Cette énorme montagne, dont la circonférence à la base est de plus de trente-cinq kilomètres, n'est accessible que sur deux de ses côtés: du côté de *Martorell*, station de la ligne de *Tarragone*, d'où l'on se rend à *Collbató* par un chemin des plus pénibles; ou mieux encore, de *Monistrol*, station du chemin de fer de *Saragosse*, à cinquante kilomètres de *Barcelone*; de là, un chemin de voitures, conduit jusqu'au fameux monastère situé au haut de la montagne, en longeant un ravin qui sépare les deux cimes les plus élevées.

De l'ancien monastère fondé en 880, il ne reste plus debout que quelques murailles, avec des ouvertures de fenêtres et une ou deux portes de style byzantin, ainsi qu'un pan du cloître, à double galerie superposée, datant du x^e siècle. Le monastère actuel comprend d'immenses bâtiments, percés, sur huit étages, de quantité de fenêtres de toutes dimensions et distribuées sans régularité aucune. L'église est décorée d'un portique à colonnes que surmontent quelques statues.

La renommé du sanctuaire de

Montserrat et de sa célèbre Vierge, remonte à la fin du ix^e siècle. A cette époque, suivant la tradition, des bergers, ayant entendu des sons mélodieux semblant provenir du sommet de la montagne, en avisèrent l'évêque de *Manresa*. Après maintes recherches, celui-ci finit par découvrir, dans une grotte, une Vierge en bois noir, sculptée par l'évangéliste *saint Luc* et que *saint Pierre* avait apportée en Espagne. Cette statue appartenait, dès les premiers temps du Christianisme, à l'église de *S^t Just et S^t Pastor* de Barcelone: on l'avait cachée dans la montagne de *Montserrat*, lors de l'invasion des Arabes. L'évêque voulut l'emporter, mais une force irrésistible l'en empêcha: il fonda alors, à cet endroit même, un petit Sanctuaire qui fut confié à la garde de *Juan Garin*, un saint ermite établi dans une grotte voisine.

La légende raconte encore, que le Diable, incommodé de la sainteté de l'anachorète, prit la forme d'un vieillard et vint s'installer dans une autre grotte, où une touchante intimité ne tarda pas à lier les deux voisins. Or il advint que *Riquilda*, fille de *Wilfred le velu*, alors comte de Barcelone, se trouva possédée du démon; dans un de ses accès, elle déclara que ce démon ne sortirait de son corps, que par la volonté du frère *Garin*. Le comte s'empressa de la confier aux soins de l'ermite qui, après avoir abusé de *Riquilda*, lui coupa la tête et l'enterra, aidé de son voisin le Diable; pris de remords, il partit pour Rome, et alla confesser son crime au Pape.

Le souverain Pontife lui imposa, pour pénitence, de marcher constamment à quatre pattes, et de vivre comme une bête, jusqu'au jour, où Dieu lui-même lui annoncerait le pardon de sa fau-

te. Frère *Garin* revint à *Montserrat*, où il accomplit scrupuleusement sa pénitence: un poil épais vint remplacer ses vêtements et lui donner l'aspect d'une bête fauve. La légende ajoute finalement, qu'un jour que *Wilfred* chassait dans la montagne, ses batteurs lui amenèrent cet être étrange: il le fit conduire dans son palais où on le tint enchaîné. Un jour qu'il le faisait voir à ses courtisans, un fils du comte, encore à la mamelle, prononça tout d'un coup ces paroles: *Lève-toi Juan Garin, Dieu t'a pardonné!* Celui-ci se redressa aussitôt et se jette aux pieds de *Wilfred*, pour implorer un pardon qui lui fut accordé. On déterra la jeune fille que l'on trouva vivante, et ne portant au cou, qu'un mince filet rose, seule trace qui attestât la décollation qu'elle avait soufferte.

En mémoire de ce miracle prodigieux, *Wilfred* fonda un monastère près de la petite chapelle de la Vierge de *Montserrat*, où il installa des moines de l'ordre de Saint Benoit. Leur abbaye devint bientôt l'une des plus riches du monde: le monastère possédait un trésor, aujourd'hui disparu, d'une richesse prodigieuse que tous les rois, princes et grands, depuis le xv^e siècle jusqu'au commencement du nôtre, s'empressaient d'accroître par de riches offrandes.

Au sommet de la montagne, la vue est splendide et d'une étendue immense: en regardant, par une fenêtre de l'ermitage de *San Gerónimo*, l'œil plonge à pic sur une profondeur à donner le vertige. Un peu au-dessus de cet ermitage, se trouve la cime la plus élevée de *Montserrat*; de cette hauteur se déroule, aux yeux du

spectateur, un panorama grandiose qui s'étend sur l'Aragon, les Pyrénées, le littoral de la Méditerranée et même, par un temps favorable, jusqu'aux îles Baléares.

Parmi les curiosités que présente la montagne de *Montserrat*, on cite d'immenses grottes toutes revêtues de stalactites, qui saisissent l'imagination par leur disposition, aussi capricieuse qu'inattendue, et par leur grandeur; les plus remarquables sont: celle de *l'Espérance* et celle qu'on appelle *el Camarin*, dont les murailles semblent décorées de mille colonnes, et des voûtes de laquelle pendent, des stalactites qui affectent la forme de grosses grappes de raisins; puis, *le cabinet des Sylphides*, tout diapré et couvert de cristallisations. De la grotte de *l'Espérance*, on descend, par un puits qui porte le nom de *puits du Diable*, à une belle galerie voûtée, dite de *saint Barthélémy*; de là, on passe au *cloître des moines*, décoré d'élégantes et délicates colonnes naturelles.

La *grotte de l'Éléphant* vient ensuite: elle doit son nom à une masse rocheuse, figurant assez exactement un éléphant qui porterait deux tours sur son dos; on y admire surtout, un arc ogival naturel, qui s'élançait vers la voûte et dont la courbure est d'une régularité et d'une correction merveilleuses. La *galerie des Fantômes*, celle de *la Dame blanche* et, enfin, le Salon qui simule une véritable *abside gothique*, terminent cette promenade fantastique et souterraine.

Îles Baléares. De **Barcelone**, le voyageur peut se rendre facilement aux **îles Baléares** et visiter **Palma**, capitale de l'ancien royaume de **Majorque**, chef-lieu

de la province qui porte actuellement le nom de *Baléares* et qui comprend les îles de *Majorque*, *Minorque*, *Iviça*, *Formentera*, *Cabrera*, *Dragonera* et *Conejera*: ces trois dernières, sont sans aucune importance et presque inhabitées. Le climat, dont jouit ce groupe d'îles, est certainement des plus beaux que l'on connaisse: le sol, malgré la rareté de cours d'eaux importants, y est couvert d'une végétation luxuriante; précisément l'île *Formentera* tire son nom de l'abondance, relativement extraordinaire, de ses récoltes de froment.

L'île d'*Iviça* est également très habitable, malgré l'opinion contraire, généralement répandue, qui la peuple d'animaux vénéneux; ce sont les *îles Columbretes*, situées non loin de là, sur la côte de Valence, en face de Castellon, qui méritent plutôt cette réputation; on a sans doute confondu avec celle d'*Iviça*, d'ailleurs située plus au Sud, ces îles devenues inhabitables, à cause du grand nombre de serpents qu'on y trouve; le nom de *Mont Colobrer* ou des couleuvres, par lequel on désigne également ces îles, vient évidemment de cette circonstance.

On croit que l'éthymologie de *Baléares* est le mot *Baal*, ou *Dieu du Soleil*, que les habitants primitifs de ces îles auraient adoré, longtemps encore, après les populations de la Péninsule. Ils vivaient dans des cavernes, et étaient fort réputés pour leur habileté à manier la fronde; aucune cuirasse, aucun casque ne résistait, paraît-il, à leurs coups terribles.

On raconte, à ce sujet, que les femmes, pour habituer de bonne heure leurs enfants à ce genre d'exercice, les dressaient à ne re-

devoir leur nourriture quotidienne, qu'après l'avoir gagnée, en la touchant avec la pierre de la fronde.

C'était là, au dire de Strabon, la population de ces îles, avant l'arrivée des Phéniciens qui y apportèrent les premiers éléments de civilisation. Lorsque plus tard, les Carthaginois s'emparèrent d'*Iciça*, leur domination s'étendit rapidement sur les îles voisines: on vit alors, dans leurs rangs, des frondeurs baléariens qui se distinguèrent principalement au combat du lac de Trasimène et à la bataille de Cannes. Les insulaires, devenus à leur tour les alliés de Rome, furent attaqués de nouveau par *Magon*, général des Carthaginois; ce dernier put toutefois se maintenir dans l'île *Minorque*, où il fonda la ville de *Mahon*, qui porte encore son nom. Après la destruction de Carthage, les Baléares recouvrèrent leur indépendance: ils se livrèrent, plus que jamais, à leur profession naturelle, la piraterie, et leurs déprédations les faisaient redouter sur toutes les côtes méditerranéennes. Pour les châtier, les Romains entreprirent la campagne Baléarique; le général *Q. C. Metellus* fit la conquête des îles, en l'an 153 av. J.-C., ce qui lui valut les honneurs du triomphe, et le surnom de *Balearius*.

Les nouveaux maîtres donnèrent, aux deux îles principales du groupe, les noms de *Major* et de *Minor*, qu'elles ont conservé. On raconte qu'au temps de Jules César, elles furent tellement ravagées par les lapins, que les insulaires crurent devoir lui adresser une ambassade, pour lui demander des secours contre ce singulier fléau.

Au^v siècle, les Vandales, chassés de Galice, les incorporèrent à leur royaume d'Afrique: Bélisaire

les soumit à l'autorité des empereurs romains; mais les Baléariens ne tardèrent pas à y échapper. Il en fut de même avec les Maures, qui les incorporèrent, en 798, au Califat de Cordoue; ils surent se soustraire à l'autorité des Arabes en l'an 1009, pour se livrer de nouveau à la piraterie.

Pour mettre fin à leurs déprédations, les Catalans, Génois et Pisans réunis, qui tous en avaient tant souffert, saccagèrent *Majorque* et s'emparèrent, en 1116, de l'île d'*Iciça*. Enfin, en 1232, *Don Jayme I^{er}* d'Aragon débarqua à *Majorque*, à la tête d'une nombreuse armée et s'en rendit maître au bout de quatre mois; il laissa le royaume de *Majorque* à son troisième fils *Jayme III*. Le roi d'Aragon, *Don Pedro IV*, son beau frère, en le dépouillant du trône, incorpora ces îles à sa couronne. En 1521 elles se révoltèrent contre l'autorité de Charles-Quint; durant la fameuse guerre de Succession, elles prirent parti pour l'archiduc d'Autriche, et ne reconnurent Philippe V qu'en 1715.

Telle est, à gros traits, l'histoire de ces îles voisines de l'Espagne, dont elles ont, nécessairement, subi l'influence centralisatrice et toutes les agitations politiques.

Île Majorque. Palma, située dans l'île *Majorque*, est le chef-lieu de la province formée avec les îles Baléares; c'est une ville, aux rues étroites, qu'entoure un riant paysage formé par des bois et des jardins. On y trouve des édifices remarquables, parmi lesquels nous mentionnerons d'abord: *la Lonja* ou ancienne Bourse, bel et somptueux édifice dans le style ogival, commencé en 1426 et terminé vingt-deux ans plus tard, qui possède une salle remar-

quable, et dont les voûtes sont soutenues par de jolies colonnes torsées et cannelées. Puis, la *Casa Consistorial*, ou hôtel de ville, monument d'un style sévère, bâti à la fin du xv^e siècle, que surmonte un vaste auvent, en bois sculpté, sous lequel s'allongent, en manière de cariatides, des chimères aux attitudes variées, qui se couvrent le visage de leurs mains; signalons, à l'intérieur, un tableau attribué à *Van Dyck*, qui représente le *martyre de Saint Sébastien*. Le palais du Capitaine général, où est installée la *Audiencia*; celui du comte de *Montenegro*, qui renferme une belle galerie de tableaux et une riche bibliothèque, sont dignes également d'être cités, au même titre que les palais de *Ariañy*, de *Solleria* et d'autres encore.

La Cathédrale de *Palma* est un beau temple fondé par le roi *Don Jayme le Conquérant*, en 1230, et terminé seulement en 1601. Ce monument, bâti dans le style gothique, est surmonté d'un clocher nommé la *Torre del Angel* et présente, du côté sud, une belle façade malheureusement restée inachevée.

À l'intérieur, divisé en trois nefs, que soutiennent de légères et sveltes colonnes, et que garnissent de beaux vitraux, on remarque surtout la *Capilla Real*: située derrière le maître-autel, elle a servi de lieu de sépulture à divers princes et rois de Majorque. Au centre, se dresse un beau sarcophage en marbre noir, élevé en 1779, par les ordres du roi Charles III, à la mémoire de *Don Jayme II*, mort en 1311.

La chapelle de la famille des *Salas* contient le mausolée du général *marquis de la Romana*, chef de partisans devenu célèbre, au temps de la guerre de l'Indépen-

dance. Mentionnons aussi, le *Baptistère*, richement décoré de marbre et de stuc, et le Chœur, avec ses belles sculptures extérieures et ses stalles, d'une exécution délicate.

Le cloître de la Cathédrale est de construction moderne et n'offre rien de particulier.

L'église paroissiale de *Santa Eulalia* est un somptueux monument partagé, intérieurement, en trois nefs et qui n'exige aucune description spéciale.

Les fortifications de *Palma* furent construites au temps de Philippe II: la baie est protégée par le château de *San Carlos*; les tours de *los Pelaires* et du *Lamparon* servent, l'une de vigie, l'autre de phare.

Entre la ville et le port, appelé *Portopi*, se dessine le célèbre château de *Bellver*, dont la position admirable justifie amplement le nom. Cette forteresse, de forme circulaire, défendue par de hautes tours rondes et de larges et profonds fossés, fut construite, au xiv^e siècle, par Henri II; un *patio*, orné d'une superbe galerie, en occupe l'intérieur. C'est dans une des tours de cette forteresse, transformée en prison d'Etat, que le célèbre juriconsulte *Jovellanos* expia les attaques que, dans son fameux pamphlet *Pan y Toros*, il avait publié, sous Charles IV, contre *Godoy*, où il mettait en relief la scandaleuse toute-puissance du favori de la reine *Marie Louise*. C'est dans ce même château de *Bellver*, que fut aussi retenu prisonnier, pendant deux mois, l'astronome français *François Arago*, venu à Majorque, durant les terribles événements de 1808, pour mesurer le méridien de la terre; c'est là enfin, que le général *Lacy* fut fusillé; la veille

de l'exécution, il se vit obligé de demander un peu de pain à la sentinelle qui le gardait.

Majorque prétend être le berceau de la famille des *Bonaparte*. Un ancêtre de cette famille, *Hugo Bonapart*, natif de *Majorque*, serait allé, en 1411, dans l'île de Corse, en qualité de gouverneur, au nom du roi *Martin*, quand cette île appartenait à la couronne d'Aragon. On voit, du reste encore, derrière la Cathédrale, le palais de *los Bonaparts* avec sa façade timbrée d'un écusson où figure un aigle, semblable à celui qui plus tard, servit de devise à l'empereur Napoléon. Dans l'église du couvent de *Santo Domingo*, où siégeait le tribunal de l'Inquisition, et dont les ruines témoignent de la magnificence passée de ce monastère, on voit la tombe de la famille. En confrontant les armoiries qui la décorent, avec d'autres retrouvées dans des documents authentiques *Mr Tastu* a établi, que le nom de *Bonapart* est d'origine provençale ou languedocienne, et que l'ancien gouverneur de l'île de Corse, originaire de l'île *Majorque*, est véritablement la souche des *Bonaparte*.

De *Palma* on peut se rendre à *Valldemosa*, pour visiter l'ancien couvent des Chartreux, qui domine une montagne voisine et ressemble, avec sa tour carrée garnie de créneaux, plutôt à une forteresse qu'à un monastère.

La Chartreuse est une réunion de constructions faites à diverses époques: elle n'a de remarquable, que son église bâtie à une seule nef et décorée de faïences; signalons un devant-d'autel, la stalle du prieur et un lutrin, sculptés en bois, d'une exécution remarquable.

De *Palma* on se rend à *Alcudia*, ville située au Nord-est de l'île, en passant par *Inca*, ou encore, en allant à *Montuyri* et puis, à *Manacor*.

Manacor est une jolie ville, où la noblesse majorquine va passer la belle saison: de là on peut visiter *Arta*, située au Nord-Est de l'île et où, au milieu d'antiques forêts de chênes, se dressent des constructions cyclopéennes nommées les *clapers des gegantes*. Ces constructions, dont l'origine remonte à des temps fort reculés, sont formées par des roches énormes, placées les unes sur les autres, et réunies sans ciment; elles ont la forme de cônes tronqués, les uns creux et les autres massifs. On pénètre, à leur intérieur, par une sorte de porte basse et étroite, pratiquée à la base, ou encore, par l'ouverture ménagée au sommet du cône, à l'aide d'une sorte d'escalier formé de pierres, laissées en saillie, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. On a lieu de supposer que ce sont là des sépultures anciennes, car on a découvert, dans quelques unes d'entre elles, diverses urnes cinéraires. Tout autour de ces singuliers monuments, on voit encore debout, quelques *dolmens*.

Non loin de là, se trouve la célèbre *Cueva de la Ermita*; on pénètre par un sentier, ouvert sur les bords d'un précipice, à pic sur la mer, dans une vaste grotte, dont toutes les parois sont recouvertes de stalactites et de cristallisations de formes étranges; c'est ainsi qu'au centre, se dresse une sorte d'idole gigantesque, imitant la forme humaine, qu'entourent d'autres figures plus petites.

Ces agglomérations, formées par des stalagmites nées du sol, donnent au visiteur, l'impression

qu'il éprouverait en pénétrant dans une immense pagode de l'Inde. On descend aussi, par une échelle de corde, dans une caverne encore plus profonde et de dimensions considérables, nommée *el Inferno* (l'Enfer): de légères colonnettes, formées par la nature, semblent supporter avec peine, l'immense et imposante voûte suspendue au-dessus du visiteur, sur lequel elles paraissent vouloir s'effondrer. De là, on aperçoit une troisième grotte, bien plus profonde encore, où nul n'a jamais, dit-on, pénétré.

De **Arta** l'on peut se rendre à **Alcudia**.

Alcudia est une ville située au Nord-Est de *Palma*, du côté opposé de l'île, entre deux grandes baies, et à trois kilomètres de la mer. Son nom lui vient des Arabes, et signifie *montagne* ou *hauteur*. De fortes murailles, des fossés et deux châteaux, la font considérer, encore aujourd'hui, comme une place de guerre. On trouve à *Alcudia* des vestiges nombreux de sa splendeur passée.

L'église paroissiale de *Santa Maria la mayor*, qui renferme un grand nombre de chapelles, se glorifie d'avoir compté, parmi ses anciens desservants, les Papes Clément VII et Alexandre VI, ce dernier de la trop célèbre famille des *Borgia*.

On signale, aux environs de la ville, une grotte naturelle nommée de *San Martin*.

On se rend, en quelques heures, de **Alcudia** à **Ciudadela**, située dans l'île **Minorque**.

Île Minorque. Ciudadela est l'ancienne capitale de l'île; bâtie dans une plaine, cette ville, en-

core entourée de murailles et de fossés, n'offre d'autre monument que la Cathédrale.

Cet édifice, élevé au centre de la ville, ne contient, à l'intérieur, qu'une seule nef construite dans le style gothique, et est flanqué, extérieurement, d'une belle tour carrée.

A trois kilomètres de la ville, on visite la curieuse grotte appelée *Cova Perella*: elle est revêtue de belles pétrifications, qui affectent les formes les plus étranges, et dont l'ensemble présente l'aspect d'une riche église gothique. Ce temple, créé par un caprice de la nature, est soutenu par de sveltes colonnettes et présente à l'œil de belles nervures courbées en ogive, et semble orné de gracieuses tribunes; le sol est, lui-même, couvert d'une sorte de mosaïque, formée par des débris de pétrifications tombés de la voûte. Près de là, dans une autre grotte, qui renferme un lac en communication avec la mer, on entend mugir les vagues qui viennent s'y engouffrer dans des cavernes profondes, avec un bruit analogue à celui que ferait un gigantesque soufflet de forge; c'est, pour cette raison, que les habitants l'appellent *el Fuelle del Diablo*, ou le Soufflet du Diable.

Mahon est une belle ville, propre et bien bâtie, dont le port, un des meilleurs de l'Europe, est fréquenté par des navires de tous pavillons et possède une réputation de sécurité qui, déjà au temps de Charles-Quint, faisait dire au fameux amiral génois, André Doria, commandant des flottes de l'Empereur, que *Juin, Juillet, Août et Port Mahon, étaient les meilleurs ports de la Méditerranée*.

Parmi les monuments de la vil-

le, nous signalerons: *l'hôtel de ville*; *l'Église paroissiale*, de style greco-romain, qui possède un orgue remarquable; celle de *San José*, qui fut consacrée au culte protestant pendant toute la durée de l'occupation anglaise, et finalement, *le Lazareth*, fondé par le roi Charles IV, et dont les dispositions générales, en font un des meilleurs établissements de ce genre de la Méditerranée.

On signale encore, comme une curiosité à visiter, le cimetière, auquel donne accès un beau portail.

De l'ancien arsenal, des fameux chantiers d'où sont sortis maints hardis corsaires, aux temps des guerres avec la France, ainsi que du célèbre fort de *San Felipe*, que les Anglais croyaient avoir rendu imprenable, il ne reste plus aujourd'hui, que des ruines.

Les Anglais s'étaient, en effet, emparé de *Mahon*, durant la guerre de Succession, lorsque cette ville se déclara en faveur de Philippe V, afin d'en assurer la possession à l'archiduc Charles d'Autriche; ils n'évacuèrent l'île qu'en 1782.

Mahon a donné le jour à *Orfila*, l'éminent chimiste naturalisé français, devenu célèbre par ses beaux travaux toxicologiques.

L'île de *Minorque* possède de curieux *dolmens*: ce sont de vastes quartiers de roches, plantés perpendiculairement dans la terre, dont quelques-uns atteignent sept et huit mètres de hauteur au-dessus du sol, et qui servent de support à des pierres plates horizontales, de quatre mètres de longueur, trois mètres de largeur et un mètre et demi d'épaisseur.

Île Cabrera. Pour se rendre de **Mahon à Iviça**, on passe en vue

de l'île **Cabrera**, située au sud de l'île *Majorque*. C'est un îlot aride, presque inhabité, défendu par un vieux château d'origine mauresque, auquel se rattache, pour les Français, un souvenir des plus tristes. Sur ce rocher, brûlé par le soleil et privé d'eau, furent débarqués, en deux fois en 1808, au nombre de plus de huit mille, les soldats français faits prisonniers après la capitulation de Bailen. Tous les quatre jours, une barque leur apportait de l'île *Majorque* des vivres insuffisants: un jour, par imprévoyance sans doute, la barque n'arriva pas.

On vit alors ces malheureux, à bout de forces, se trainer jusqu'aux sommets des rochers de l'île, afin de découvrir à l'horizon, la voile qui devait apporter les secours tant désirés. Il y eut un retard de quatre jours, involontaire sans aucun doute. Durant cette terrible période d'angoisse, un grand nombre de soldats succombèrent aux tortures de la faim; le nombre des victimes alla toujours en croissant, à tel point que la moitié des prisonniers, jetés sur cette roche inhospitalière, mourut victime des ardeurs du climat, et des maladies engendrées par la faim et la soif.

Île d'Iviça. La ville d'**Iviça** est bâtie sur un rocher élevé, que baigne la mer du côté du Nord, et qu'entourent des fortifications: on y pénètre par deux portes. Les monuments y sont rares; on peut visiter l'église paroissiale de *San Pedro*, bâtie au xvii^e siècle, qui fut élevée au rang de Cathédrale en 1782; elle n'offre rien de particulièrement intéressant pour l'artiste.

L'aspect de l'île est d'ailleurs des plus riants: le sol est couvert d'une belle végétation; les bois y sont toujours verts.

C'est au sud d'**Ivica**, que se trouve la petite île de **Formentera**, qui n'offre aucun intérêt.

De Barcelone à la frontière française. Au sortir de Barcelone, pour se rendre à **Gerona** et de là en France, on atteint successivement **San Andrés de Palomar**, ville manufacturière; puis **Granollers**, localité intéressante, avec sa vieille tour, ses pans de murailles, et son église du XII^e siècle.

Près de **Granollers**, on visite la jolie église byzantine du petit village de **San Feliu de Canovellas**, et les ruines du monastère de **San Miguel de Fay**, admirablement situé, au milieu d'un cirque formé de roches basaltiques, où viennent se déverser de bruyantes cascades; à travers la nappe d'eau de l'une de ces cascades, apparaissent, comme derrière un rideau de cristal, les ruines de la petite église du monastère.

Tout à côté, se trouvent d'immenses grottes, dont le sol tremble et retentit sous la masse incessante des eaux: de belles stalactites les décorent et revêtent leurs parois de mille caprices, empruntés à une architecture des plus fantastiques.

A **Granollers**, s'embranchent aussi une voie ferrée qui se dirige vers **Vich**, et qui devra se prolonger sur **Ripoll** et **San Juan de las Abadesas**, en pleines montagnes des Pyrénées. Sur ce parcours, on rencontre, après **La Garriga**, **Centellas**, qui possède une jolie église dans laquelle on trouve quelques panneaux remarquables; puis on atteint **Vich**, vieille ville qui conserve encore quelques restes de ses anciennes murailles. Sa Cathédrale, fondée

vers 1040, fut reconstruite au commencement de notre siècle; on trouve, à l'intérieur, un maître-autel de style gothique, taillé dans l'albâtre, et des sculptures représentant la *Vie de l'apôtre saint Pierre*; son cloître, du XIV^e siècle, est de style ogival et richement décoré.

A environ vingt kilomètres au Nord de **Vich**, nous recommandons aux artistes la petite ville, déjà nommée, de **Ripoll**, autrefois détruite par le feu et qui renait aujourd'hui de ses cendres; on y visite les ruines de l'ancien et fameux monastère de l'ordre des Bénédictins, fondé par *Wilfred le velu*, pour servir de sépulture aux comtes de Barcelone.

De ce riche monastère, il reste debout, une curieuse façade, qui est décorée, avec la plus extrême profusion, de figures d'animaux, de monstres fantastiques et de chimères, entremêlées d'ornements de toutes sortes, formant le pêle-mêle le plus bizarre et le plus extraordinaire: à côté de cette étrange façade, se trouvent encore d'autres restes intéressants, appartenant à tous les styles d'architecture, depuis le IX^e jusqu'au XVI^e siècle.

Après **Granollers**, et en se dirigeant sur **Gerona** et vers la frontière française, on atteint **Hostalrich**, petite ville qui a conservé intactes les murailles de son enceinte, ainsi que les tours de son ancienne citadelle: tout près, s'embranchent la ligne du littoral qui, partant de **Barcelone**, vient rejoindre la ligne principale, en passant par **Mataró**, et **Arenys de Mar**, en longeant constamment la mer.

La voie ferrée continue ensuite

jusqu'à la frontière française: elle atteint d'abord,

Gerona, chef-lieu de province, située au pied de montagnes, où sont établies des fortifications, et que la rivière *Oña* sépare en deux parties. *Gerona* a conservé le souvenir du siège qu'en fit, en 1809, le général français Gouvion Saint-Cyr, siège mémorable par la vaillante résistance qu'opposèrent les défenseurs de la place.

Parmi les monuments curieux de la ville, nous mentionnerons l'église collégiale de *San Félix*, avec son clocher décoré d'aiguilles gothiques: puis, la *Cathédrale*, à laquelle on accède par un escalier monumental, dont les marches, de vingt mètres de largeur, sont au nombre de plus de quatre-vingts, divisés en trois paliers.

La façade est de construction moderne; sa nef unique, est occupée par le Chœur. On y trouve quelques belles sculptures, parmi lesquelles nous citerons la statue du fondateur de la Cathédrale, *Don Bernardo de Paro*, bel ouvrage du x^e siècle; le maître-autel est un curieux monument où sont sculptées des scènes de la Bible, et que décorent des statuette de métaux précieux, entremêlés de pierres fines et d'émaux.

La Cathédrale possède aussi une curieuse Bible du xiii^e siècle, qui a appartenu, dit-on, à Charles V roi de France.

On arrive ensuite à **Figueras**, dont la citadelle de *San Fernando*, et les fortifications, sont creusées dans le rocher; elles sont, par conséquent, à l'épreuve de l'artillerie. Peu après l'on atteint **Portbou**, dernière ville de l'Espagne: c'est là que sont situés les bureaux de la douane espagnole, renseignements utiles aux voyageurs qui

pénètrent en Espagne par cette partie de la frontière; quelques minutes après, on arrive à **Cerbère**, première ville française, située à quarante kilomètres de **Perpignan**.

De Barcelone à Saragosse. Au départ de **Barcelone** pour **Saragosse**, la voie ferrée s'élève constamment, et sur un long parcours, par des rampes très fortes: elles atteignent parfois deux pour cent. **Sabadell**, qu'on rencontre d'abord, est la ville industrielle par excellence de la Catalogne; on passe en vue des ruines du vieux château des chevaliers de *Egara*; peu après on atteint **Tar-rasa**, renommée pour ses fabriques de draps; puis **Olesa**, d'où on se rend à *la Puda*, qu'ont rendu célèbre ses eaux sulfureuses.

Au sortir d'**Olesa**, on passe sur le magnifique viaduc de *Buxadell*, ouvrage considérable, et dont la hauteur dépasse quarante mètres; on contourne la fameuse montagne de *Montserrat*; on arrive à la station de **Monistrol**, d'où l'on se rend, généralement, au célèbre monastère dont nous avons déjà parlé plus haut et enfin, à **Manresa**, ville bâtie en amphithéâtre et que domine son église collégiale; cette ville est également réputée pour ses fabriques de draps.

De **Manresa** on peut se rendre à **Cardona**, petite ville fortifiée, située au nord de *Manresa*, au milieu de montagnes, sur la route qui mène à *Puigcerdá*, dans le voisinage du *Val d'Andorre* et sur l'extrême frontière d'Espagne, d'où l'on peut se rendre à *Bourg-Madame*, en France.

Cardona possède une ancienne église, dont la fondation remonte

au ix^e siècle et qui fut réédifiée au xiv^e. La véritable curiosité de *Cardona*, c'est une montagne de sel gemme, qui se trouve à un kilomètre de la ville. C'est un énorme rocher qui émerge du sol et s'éleve à près de cent mètres de hauteur; il occupe une surface de plus d'une lieue de tour. Sa masse cristalline et blanche, est d'une grande transparence: lorsque les rayons du soleil se brisent sur ses cristaux, la montagne offre à l'œil les éclatantes couleurs du spectre solaire, ou de l'arc-en-ciel. A l'intérieur, on a creusé des grottes de dimensions considérables, sur les parois desquelles, la lumière des torches produit également des reflets d'un coup d'œil merveilleux.

Cette curieuse masse de sel est la propriété des ducs de *Medinaceli*, et donne lieu à une exploitation importante: on en fait aussi des objets de fantaisie de toutes sortes; certains morceaux sont parfois, d'une si complète transparence, qu'on a pu les tailler en lentilles, qui réfléchissent les rayons lumineux avec une parfaite netteté.

Après *Manresa*, on gagne *Cervera* qui, en récompense de son dévouement à la cause de Philippe V, se vit gratifiée par lui, d'une Université aujourd'hui déserte; puis *Bellpuig*, qui conserve le curieux cloître de son couvent de Franciscains, fondé au commencement du xvii^e siècle, par *Don Ramon de Cardona*, vice-roi de Sicile, mort en 1522. L'église renferme le beau tombeau, en marbre blanc, que lui fit élever sa femme: il est dû à *Juan Nolano* et c'est là une œuvre véritablement incomparable par la richesse, la pureté et la profusion de son ornementation, toute entière dans le goût de la Renaissance.

On atteint *Lérída*, chef-lieu de province, fameux par le siège qu'en fit, au xvii^e siècle, le prince de Condé et qu'il dut lever, à la suite d'un suprême effort des habitants, accourus en masse aux murailles pour repousser les assiégeants.

Lérída conserve encore des restes de sa cathédrale construite en 1202; son cloître est du style byzantin.

C'est dans la nouvelle cathédrale, bâtie sous Charles III, que l'on garde les langes qui enveloppèrent, dit-on, l'enfant Jésus le jour de sa naissance. Il existe aussi à *Lérída* une autre église, dite de *San Lorenzo*, dont la nef centrale aurait été primitivement un temple romain et plus tard une mosquée arabe.

Un embranchement de chemin de fer, récemment terminé, relie *Lérída* à *Tarragone*, en passant par *Montblanch* et *Reus*.

Sur la route de *Lérída* à *Saragosse*, on trouve *Monzon*, située au pied d'un rocher que couronnent, à son sommet, les murailles d'un château qui fut considérable et a appartenu aux Templiers.

De *Monzon* on se rend à *Barbastro*, petite ville qui n'offre de remarquable que son église principale, partagée en trois nefs, que supportent des colonnes cannelées et que décore un maître-autel dont la base est en albâtre sculpté; une grille de fer, revêtue d'ornements en bronze, ferme la chapelle principale.

A *Tardienta* s'embranchent la ligne qui conduit à *Huesca*, chef-lieu de province; ce trajet se fait en trois quarts d'heure.

Huesca est une vieille et curieuse ville, d'un aspect étrange, et dont l'origine remonte au temps des Romains, qui l'appelaient *Osca*; elle fut la capitale des rois d'Aragon et on voit encore, dans la partie haute de la ville, les primitives tours de sa muraille d'enceinte.

La Cathédrale de *Huesca*, commencée en l'an 1300, et achevée en 1515, présente une façade gothique, formée de sept arcs, décorée d'un grand nombre de statues d'apôtres et surmontée d'une belle rosace. L'intérieur est occupé par une nef centrale très élevée; à droite et à gauche de laquelle, règnent d'autres nefs latérales, basses et sombres. Le retable, tout en albâtre et d'un effet superbe, offre différentes scènes de *la Passion du Christ*: c'est un merveilleux travail où l'artiste a sculpté, avec une prodigalité inouïe, des statuette, des figures et des ornements de tout genre; il est dû au ciseau de *Damian Forment*, qui l'exécuta de 1520 à 1533; c'est le même sculpteur qui fit le retable de l'église du *Pilar*, à Saragosse. Signalons encore, les belles boiseries du Chœur, formées de quatre-vingt cinq stalles et les Archives, qu'on dit fort riches en documents du plus haut intérêt.

Huesca possède encore une autre église, celle de *San Pedro el viejo*, qui faisait partie de l'ancien monastère des Bénédictins: c'est de ce cloître que l'on vint arracher *Don Ramiro II*, pour le faire monter sur le trône; de là lui vient le surnom de *roi moine*.

Le cloître contient de curieux et très anciens tombeaux: dans la chapelle de *San Bartolomé*, se trouve une urne, décorée de bas-reliefs dans le goût roman, qui

contient les restes de ce roi; près de là l'on remarque aussi, un coffre en bois, où sont renfermés ceux d'Alphonse I^{er} le Batailleur.

On visite, enfin, le *palais des Rois d'Aragon*, aujourd'hui transformé en *Université*: on pénètre dans une salle basse, de forme ovale, où l'on fait remarquer, accroché à la voûte, un gros anneau de fer.

C'est dans cette salle que le roi moine fit exécuter, en 1136, un certain nombre de grands de son royaume, dont l'insolence et les menées turbulentes tenaient en échec son autorité. La légende raconte que *Don Ramiro* en convoqua un certain nombre dans son palais, sous prétexte de les consulter sur l'exécution d'une cloche dont le son devait être entendu par tout l'Aragon. Introduits, un après l'autre, dans la salle voûtée, ils y trouvèrent le bourreau: celui-ci trancha successivement la tête à quinze d'entre'eux. Au fur et à mesure qu'une tête tombait, elle était suspendue à la voûte et venait former une sorte de cercle.

Quand le seizième seigneur pénétra dans la salle, c'était le comte de *Monteagudo*, *Don Pedro Tizon*, le plus insolent de tous, on lui fit voir l'anneau du milieu de ce cercle de têtes, en lui disant que là serait suspendue la sienne, pour qu'elle servit de battant à la sinistre cloche, afin que ses vibrations s'entendissent de plus loin.

De **Huesca** on se rend, par diligence, à **Jaca** et de là, à **Panticosa**, située à une grande hauteur dans les montagnes des Pyrénées, et dont les eaux minérales jouissent de la plus grande réputation.

De **Panticosa** on peut se ren-

dre, à cheval, aux **Eaux-Bonnes**, sur l'autre versant des Pyrénées, en France.

De **Huesca** à **Saragosse**, le trajet se fait en moins de trois heures.

Saragosse, chef-lieu de province, est assise sur les bords de l'Ebre, et au confluent de deux autres rivières. Elle existait déjà au temps des Romains. César Auguste, étant venu soumettre les Cantabres soulevés, y fonda une colonie militaire, à laquelle il donna son nom de *Cesarea Augusta*. Elle tomba, en 452, aux mains des Suèves, auxquels elle fût arrachée, en 466, par Euric, roi des Goths; ceux-ci la nommèrent *Cesaragosta*; en 542, elle passa aux mains des Francs et finit par faire partie de la monarchie des Visigoths; en 713, elle tomba, après une honorable capitulation, aux mains des bandes mauresques, commandées par *Tarif* et *Musa*; les Arabes lui donnèrent le nom de *Saracusta*, dont les Espagnols ont fait *Zaragoza*, et en firent la capitale d'une des cinq provinces de leur empire en Espagne. Assiégée, en 798, par les Francs commandés par Charlemagne, celui-ci fut repoussé et, c'est peu de temps après, qu'il fit sa célèbre et sanglante retraite à travers les défilés de *Roncevaux*.

Nous devons dire quelques mots des *fueros* ou libertés, dont l'Aragon a joui pendant plusieurs siècles. Durant la domination arabe, il s'était formé à *Sobrarbe*, dans un coin des montagnes de l'Aragon, une petite république demeurée indépendante, qui élisait son chef ou roi, avec une formule devenue trop célèbre, pour que nous ne la reproduisions point ici: «*Nous qui valons autant que vous*

» *et qui pouvons plus que vous,*
 » *nous vous élisons roi, à la condi-*
 » *tion que vous respecterez nos pri-*
 » *vilèges et libertés, et que vous re-*
 » *connaitrez qu'il y a, entre vous*
 » *et nous, quelqu'un qui comman-*
 » *dera plus que vous; sinon, non!*»

Ce quelqu'un, qui pouvait plus que le Roi, se nommait *El Justicia de Aragon*.

C'est ce petit royaume de *Sobrarbe*, qui fut le berceau de la monarchie aragonaise et, de même que *Pelayo* et ses successeurs, réfugiés dans un coin des Asturies, reconquirent peu à peu les Asturies, Léon et la Galice, les chefs de la petite république de *Sobrarbe* étendirent leur domination à la Navarre et à l'Aragon. Ces royaumes, souvent séparés, souvent réunis, finirent par ne plus former qu'une seule monarchie dont la capitale était tantôt *Huesca*, tantôt *Saragosse*. Cette dernière ville était restée indépendante depuis la chute du Califat de Cordoue, mais elle tomba, en 1118, aux mains d'Alphonse Ier dit le Batailleur. Désirant contre-balancer la prépondérance des seigneurs feudataires, ce roi accorda, en 1124, aux habitants de *Saragosse*, le droit de nommer un conseil composé de vingt membres; le gouvernement intérieur était exercé par douze jurats, nommés pour un an et les paroisses présentaient six candidats, parmi lesquels le roi choisissait *el Zalmedina*, ou Juge ordinaire, qu'il ne faut pas confondre avec *El Justicia*, dont l'origine, ainsi qu'on l'a vu, remonte à une plus haute antiquité.

La charge du *Justicia*, qui était d'abord concédée pour une période de temps limitée, fut, dès 1441, concédée à vie: ses attributions le rendaient supérieur en pouvoir, au Roi lui-même, et c'est à son tribunal que se jugeaient, en der-

nier ressort, tous les différends entre particuliers, et même ceux qui s'élevaient entre eux et le Roi: ses décisions avaient force de loi. Il avait en outre, le privilège appelé de *la Manifestacion*, en vertu duquel, il arrachait des mains de tout tribunal, même de celui de l'Inquisition, tout accusé qui en appelait à son autorité, de l'arrestation arbitraire dont il se prétendait victime; en ce cas, *El Justicia* pouvait le mettre en liberté pendant vingt-quatre heures, et même, favoriser son évasion. Par contre, la responsabilité du *Justicia* était aussi terrible que sa puissance était grande et, dans les actes d'injustice qu'il commettait, il était soumis à la peine du talion, et passible de la peine capitale: aussi, dans les assemblées des Cortès, s'occupait-on, avant tout, des réclamations que tout citoyen, le roi excepté, pouvait formuler contre les actes du *Justicia*.

C'est entre ses mains que les Rois prêtaient le serment de respecter les *fueros* d'Aragon; de nombreuses générations de princes jurèrent ainsi, suivant l'arrogante formule que nous connaissons, jusqu'à Pierre IV qui, ayant inutilement invité, en 1336, les Cortès d'Aragon à la modifier, laccéra avec son poignard le parchemin sur lequel était inscrit le privilège dit de *l'Union*, d'après lequel, entr'autres clauses, le Roi s'engageait à ne rien tenter contre tout citoyen, sans sentence préalable du *Justicia*; cet acte audacieux lui valut le surnom de *Pierre du poignard*.

Ces privilèges, tantôt accrus, tantôt restreints, motivèrent plus d'une lutte: lors de l'établissement de l'Inquisition, qui constituait une véritable institution rivale de celle des *fueros*, les défenseurs coalisés de ceux-ci, assas-

sinèrent, en 1485, l'Inquisiteur *Pedro Arbuès de Epila*, chanoine de *la Seo*. Au xvi^e siècle, les Rois de Castille se présentaient encore, dans les murs de Saragosse, pour y prêter le fameux serment; mais Philippe II leur imposa, dès lors, un vice-roi né hors du royaume, ce qui était contraire à leurs anciens privilèges.

En 1590, *Antonio Perez*, ministre de Philippe II, fuyant la colère de ce roi, était venu se réfugier dans Saragosse, comme étant un territoire libre et indépendant: durant sa captivité il sut s'attirer les sympathies du peuple et de la noblesse, si bien que quand l'Inquisition vint s'emparer de sa personne, le peuple vint l'arracher de ses prisons de *l'Aljaferia* et le réintégrer dans sa première retraite: tombé, une deuxième fois, entre les mains du Saint Office, il fut une nouvelle fois arraché à ses griffes, et put ainsi gagner librement la frontière. C'est alors que *Alonso Vargas*, à la tête de douze mille castillans, triompha de la résistance des Aragonais et pénétra dans la ville: la tête du *Justicia* d'Aragon, *Juan de Lanuza*, jeune homme de vingt-sept ans, vint alors rouler aux pieds de l'échafaud et, avec lui, disparurent les libertés de Saragosse, dont les derniers défenseurs furent les *Justicias* *Jayme de Lanuza* et *Francisco de Ayerbe*, qui eurent également la tête tranchée, une année plus tard.

Les privilèges de Saragosse furent définitivement abolis par Philippe V, cette ville ayant pris parti pour son compétiteur l'archiduc d'Autriche. Ajoutons, pour terminer d'un mot l'histoire politique de Saragosse, que cette ville opposa à l'armée de Napoléon une résistance opiniâtre, qui rendit à tout jamais célèbre, le mémorable siège de 1808.

Saragosse montre encore, ses murailles criblées de boulets, que l'on respecte comme des témoignages vivants de l'héroïsme dont firent preuve ses habitants; nous citerons, entr'autres ruines de ce genre, la porte de *Na. Sra. del Cármen*.

Cette ville possède de belles promenades, parmi lesquelles nous mentionnerons: *el paseo de Santa Engracia*, décoré de la statue de *Ramon Pignatelli*, chanoine de Saragosse, qui acheva, en 1772, le canal dit impérial, dont le projet primitif est attribué à l'empereur Charles-Quint; puis, la promenade *del Salon*, et surtout la rue si animée *del Coso*, où se trouve le palais de *la Audiencia*, construit au xv^e siècle; il est décoré d'un portail en plein cintre, flanqué de deux guerriers romains, et de pilastres soutenant un entablement décoré d'un beau bas-relief, qui représente l'entrée triomphale d'un empereur romain au retour d'une expédition en Orient.

Un pont de pierre, dont l'arche centrale a plus de quarante mètres d'ouverture, relie la ville au faubourg *d'Altabas*, où se trouve la gare du chemin de fer de *Barcelone*; on jouit de là, d'une vue magnifique sur la ville, sur l'église de *N. D. del Pilar*, et les principaux monuments de la ville, dont les hautes et curieuses tours se découpent sur le ciel; c'est justement le point de vue choisi par *J. B. del Mazo*, gendre de *Velazquez*, dans le remarquable tableau, où le maître a peint lui-même les groupes de personnages qui l'animent, tableau que nous avons signalé au Musée du Prado à Madrid.

En entrant à Saragosse par la

porte qui fait suite au pont, on trouve, à main droite, *la Casa Municipal* ou *Lonja*, bel édifice de l'époque de transition du style gothique au style de la Renaissance, terminé en 1551 et où il faut surtout remarquer la superbe salle, à trois nefs, que supportent des colonnes surmontées de chapiteaux décorés des écussons de la Ville.

Le monument le plus intéressant de Saragosse, pour l'artiste aussibien que pour l'archéologue, c'est sans contredit l'église de *La Seo*, de *Sedes*, siège: c'est en effet un des deux Sièges épiscopaux de Saragosse. Sa fondation remonte au temps des Arabes qui avaient bâti, sur son emplacement même, une mosquée que l'on consacra, en 1119, au culte chrétien. On dut, dès 1316, en raison de son mauvais état, songer à sa réédification.

En 1412, le pape *Don Lope de Luna*, connu sous le nom de Benoît XIII, affecta des ressources spéciales à l'achèvement de cette église, et c'est vers 1432, que commencèrent les travaux du Chœur et de son magnifique retable. Elle conserve encore quelques restes des constructions primitives, telles que: les fenêtres du style byzantin de l'abside, qui remontent sans doute à l'époque des réparations qui se firent à la fin du xii^e siècle; les magnifiques revêtements en briques, qui forment des enlacements et enfin, les décorations de faïences émaillées.

Toutes ces parties constituent des restes précieux de l'art arabe, dont les *Mudéjares* surent conserver la tradition après la conquête des Chrétiens et dont on trouvera de beaux fragments encore, à la tour de *San Salvador*, à la *Torre nueva*, ou tour penchée;

et ailleurs. Cette partie de l'édifice de *La Seo*, seul vestige de l'ancienne Cathédrale, remonte probablement au xiv^e siècle.

Quant au portail extérieur, il fut bâti, au xv^me siècle, par *Julian Yarza*, dans le goût grecoromain; la tour, de forme octogone, fut construite, en 1685, par *Jean Baptiste Contini*.

L'église, se trouvant plus large que longue, l'archevêque Don Alonso d'Aragon y fit ajouter, en 1547, deux nefs; ce qui lui a valu sa forme actuelle rectangulaire et presque carrée.

L'intérieur de l'église cause au visiteur une impression étrange; la gravité solennelle de ses nefs, où règne constamment une lumière mystérieuse, et la somptuosité de son ornementation, en font un monument typique et bien marqué au coin du goût national, même parmi tant de riches monuments religieux que possède l'Espagne.

Elle est divisée en cinq nefs par de minces piliers, dont les chapiteaux, portant les écussons du fondateur, et la courbure des voûtes, où sont suspendues de jolies rosaces, présentent tous les caractères de l'art ogival de la seconde moitié du xv^e siècle et du commencement du xv^me. La coupole, avec ses capricieuses nervures et sa belle lanterne, quoique décorée des armes de Benoît XIII, n'est pas celle que ce pape avait fait construire, mais bien celle que l'on réédifia en 1520.

Mais rien ne l'emporte, dans cette église, sur le retable, auquel le sculpteur *Pedro Johan de Catalogne*, travaillait au temps de l'archevêque *Mur*, de 1431 à 1456. Ce bel ouvrage, continué par maître *Ans* de 1473 à 1477, et terminé par *Gombao*, qui en acheva les

portes, est, en entier, exécuté en albâtre: il représente diverses scènes de *l'Histoire du Sauveur*, telles que *l'Adoration des Mages*, *l'Ascension*, etc.; et d'autres, se rapportant à l'histoire religieuse de Saragosse, telles que *le Martyre de St Laurent*, *l'Enterrement de St Vincent*, et des épisodes de *la vie de St Valère*.

Dans la chapelle principale se trouve placé un coffre en bois, qui renferme les restes et l'effigie de *Doña Maria*, fille de Jacques I^{er} le Conquérant, morte en 1267, et le tombeau, en marbre, de l'archevêque *Don Juan d'Aragon*, frère de *Ferdinand le Catholique*.

Les stalles du Chœur, commencées par l'archevêque *Mur*, n'offrent aucune particularité remarquable, à l'exception du Siège archiepiscopal, qui est richement décoré et couvert de figures sculptées.

Le Chœur fut commencé en même temps que le retable, vers 1446; c'est l'œuvre de *Juan Navarro* et des frères *Gomar*; les vitraux furent apportés de Catalogne, en 1447, par maître *Ferri*. On y remarquera aussi, un beau lutrin, exécuté en 1413, par un artiste nommé *Solanas*, le même sans doute qui a sculpté les lions sur lesquels il repose.

Le *trascoro* est l'œuvre du célèbre sculpteur *Tudelilla de Tarazona*: c'est un des plus beaux d'Espagne et il appartient à la plus belle période de la Renaissance. Sur une base richement décorée, se dressent des portiques, formés par des colonnes en balustre, profusément ornés; des statues, placées dans des niches, représentent *St Vincent*, *St Laurent* et d'autres martyrs; les autres parties, sont occupées

par des bas-reliefs figurant des scènes de la vie et de la mort de ces saints, telles que: *le martyr de St Laurent*, celui de *St André*, *la présentation de St Vincent au tyran*, et d'autres encore.

Les chapelles de *La Seo* ont, en grande partie, été restaurées à une époque où le goût de *Borromini* dominait partout et que l'on a injustement attribué, depuis lors en Espagne, à *Churriguera*.

Dans les chapelles de *Santiago* et de *San Vicente* sont placées trois grandes toiles de *Rabiella*, célèbre peintre de batailles. Citons encore: celle de *San Juan*, dont l'entrée est décorée dans le goût *plateresque*; celle de *San Bernardo*, qui contient un beau retable de ce même style, et les tombeaux de *Don Alonso de Aragon* et de sa mère, exécutés, en 1552, par *Morlanas*.

Dans la chapelle de *San Gabriel*, fondée en 1579 par *Gabriel Zaporta*, dont elle porte aussi le nom, on remarquera une grille en cuivre repoussé, ainsi qu'un portail en marbre; dans celle de *San Pedro*, il y a deux grandes toiles de *Francisco Fernandez* de *Tarazona*, et une statue de *San Pedro Arbuès*, œuvre du sculpteur *José Ramirez*.

La chapelle de *San Agustin* est l'une des plus anciennes, puisqu'elle a été restaurée en 1420; celle de *San Miguel* possède un remarquable retable gothique, constituant un autel portatif et le superbe tombeau, gothique également, du fondateur, l'archevêque *Don Lope de Luna*, mort en 1382.

Parmi les objets précieux que l'on conserve à *La Seo*, nous citerons: la croix, en or et enrichie de pierreries, de l'archevêque *Luna*, sur laquelle les rois juraient d'observer les *fueros* d'A-

ragon; les bustes en argent de divers saints, envoyés d'Avignon en 1405, par ce même archevêque, alors qu'il occupait le trône pontifical; la grande *custodia* en argent, superbe travail exécuté en 1537; une chasuble enrichie de pierres précieuses et celle de l'archevêque *Don Alonso*, toute brodée en soies de couleurs.

La *Sacristie* et la *Salle Capitulaire* renferment quelques peintures de mérite; ajoutons que cette église possède une très belle collection de tapisseries, parmi lesquelles, on remarque une suite exécutée d'après les célèbres cartons de *Raphaël*.

Le temple le plus populaire de *Saragosse* et celui qui est l'objet de la plus fervente dévotion, c'est l'église de *Notre-Dame del Pilar*, bien autrement fréquentée que *La Seo*, quoique bien moins intéressante comme monument; elle ne présente en effet, qu'une énorme masse de pierres, lourdement entassées, et sans caractère architectural.

D'après la tradition, ce serait à cette place, et pour la première fois, qu'un temple, sous l'invocation de la Vierge, aurait été élevé, et ce serait *St Jacques* en personne, qui l'aurait construit en l'an 40 de notre ère, pour obéir aux ordres de la Vierge elle-même. C'était alors une petite chapelle, de huit pieds de largeur sur seize de longueur, fondée sur l'emplacement où la Vierge aurait fait son apparition. La Vierge aurait pris soin d'y apporter le pilier et la statue qu'on vénère aujourd'hui, et qui n'a jamais été changée de place. Ce petit sanctuaire se perpétua sous le nom de *St^e Mariela majeure*, et fut conservé par les *Mozarabes*, même au temps de la

domination des Musulmans. Le mauvais état du temple était déjà tel au XIII^e siècle, qu'on dut procéder à sa réédification; en 1675, cette chapelle, ayant obtenu le rang d'église métropolitaine, au même titre que celle de *La Seo*, les membres du Chapitre jugèrent l'ancienne construction gothique peu en rapport avec sa nouvelle dignité et décidèrent sa démolition. La première pierre de l'édifice actuel fut posée en 1681, et l'œuvre a été exécutée sur les plans du peintre *Francisco Herrera*. C'est ainsi que cette lourde masse a été substituée à l'élégante et légère construction des architectes du moyen âge.

Partagée en trois nefs, de gros et lourds piliers supportent les coupes des deux nefs latérales: l'absence de décoration, donne, à l'intérieur de l'église, un aspect de nudité et de froideur, qui impressionne désagréablement le visiteur. Et puis, par une singulière et confuse disposition du temple, et s'écartant complètement en cela, des modèles consacrés pour les édifices du culte catholique, *N. D. del Pilar* se trouve divisée en deux parties principales, qui se tournent réciproquement le dos.

De l'ancien édifice, il s'est fort heureusement conservé quelques beaux restes, tels que: le magnifique retable représentant des scènes de la vie de la Vierge, ouvrage du célèbre sculpteur *Damian Forment*, qui l'exécuta de 1509 à 1515; puis, les stalles du Chœur, admirablement sculptées dans le goût *plateresque*, par *Juan Obray*, aidé par *Juan Moreto Florentino* et *Nicolas Lobato*, qui les exécutèrent de 1542 à 1548; et enfin, la grille en bronze qui ferme le Chœur et que surmontent de gracieuses figures; cette grille

est de *Juan Tomas Celima*, qui fit ce travail en 1574.

Dans un petit temple, isolé de tous côtés, se trouve placée l'image vénérée de la Vierge, sur le pilier de marbre, et à la même place où, suivant la tradition, St Jacques l'avait posée: une balustrade en argent, empêche d'en approcher; le fond sombre d'un rideau de velours, semé d'étoiles, et la multitude des lumières qui se reflètent sur la sainte image, empêchent d'en distinguer la figure, d'ailleurs noircie par le temps. La ferveur des fidèles pour la Vierge *du Pilar*, est extrême: c'est une procession continuelle de gens qui, après avoir fait leurs prières et jeté des pièces de monnaies au travers de la grille, soigneusement ramassées chaque jour, s'en vont baiser le fameux pilier, au travers d'une petite ouverture, entourée d'un cadre en cuivre, et augmenter le sillon profondément creusé dans la pierre, par les bouches de tant de générations pieuses. Par suite de ces aumônes abondantes, le trésor de *N. D. del Pilar* a toujours été, et passe encore, pour être extraordinairement riche: les Rois et les Grands se sont plu à le doter de bijoux d'une valeur considérable et, parfois, d'un grand mérite artistique. Toutefois des besoins urgents, la guerre, ou la nécessité d'achever quelques travaux dans l'église, ont donné lieu, plus d'une fois, à ce qu'on y puisât largement.

Le Sanctuaire de la Vierge, dû à l'architecte *Don Ventura Rodriguez*, est une construction du style greco-romain, de forme elliptique et décorée de jaspe: des colonnes, couronnées de chapiteaux corinthiens, soutiennent une grande coupole surmontée d'une

lanterne que décorent des statues.

En face de la Chapelle de *N. D. du Pilar*, se trouve un petit chœur dont la voûte a été peinte à fresque par *Goya*; le dôme de l'église, également décoré de fresques, a été peint par *Antonio Velazquez* et les coupoles des angles, par *Francisco* et *Ramon Bayeu*.

Derrière la Chapelle existe un fort beau bas-relief en marbre blanc, qui représente *l'Assomption de la Vierge* et qui est de *Carlos Salas*. La Sacristie de l'église renferme un *Ecce-Homo* attribué au *Titien*; c'est là que se conservent les riches ornements sacrés, et que se trouve le Trésor de ce Sanctuaire.

Après *N. D. del Pilar*, il faut citer l'église souterraine de *Santa Engracia*, où sont les restes des innombrables martyrs chrétiens qui, à la suite du décret de Dioclétien, furent expulsés de la ville et mis à mort par ses soldats. Les cendres réunies de ces martyrs, et dénommées les *Saintes Masses*, furent confiées, plus tard, à la garde de moines dominicains ou hiéronymites, qui y bâtirent un couvent. Une excavation, faite en 1389, amena la découverte des corps de *Santa Engracia* et de *San Supercio*, enfermés dans des tombeaux de pierre; Ferdinand le Catholique, en exécution des vœux de son père, Jean II d'Aragon, réédifia, en 1473, ce monastère; il en confia la construction à l'architecte *Juan de Morlanes*. Une terrible explosion, survenue en 1808, détruisit l'édifice à l'exception du portail en marbre, richement décoré dans le goût *plateresque*, qui tranche si nettement dans la façade greco-romaine qui l'enclasse actuellement.

Dans les cryptes de cette église, reconstruites de nos jours, on

trouve des tombeaux d'un grand intérêt archéologique: l'un d'eux sert d'autel dans le presbytère: ce tombeau est décoré de vingt-sept figures grossièrement exécutées, et toutes décapitées; au milieu d'elles se détache une tête de femme, sans doute celle de *Santa Engracia*. A l'entrée de la crypte, se trouve une colonne sur laquelle cette sainte fut, dit-on, massacrée et, à droite et à gauche de l'autel, sont rangées des urnes portant des inscriptions latines, se rapportant aux reliques qu'elles contiennent.

On y trouve encore d'autres tombeaux, ornés de figures assez semblables à celles qui décorent le précédent: l'un d'eux montre, sur une face, les images d'*Adam* et d'*Eve* et du *Serpent* et, sur l'autre face, l'on voit seize figures qui semblent représenter les martyrs qui y ont été ensevelis: on y déchiffre aussi différents noms de saints. Ce tombeau, ainsi que celui de l'autel, remontent certainement aux premiers siècles du Christianisme; ils sont, par suite, des monuments du plus haut intérêt pour l'histoire des premiers temps de l'art chrétien.

Au milieu du temple existe un puits, que l'on n'ouvre qu'avec les plus grandes solennités, car il est rempli, suivant la tradition, des cendres d'un grand nombre de martyrs.

Signalons rapidement, quelques autres édifices de *Saragosse*, qui méritent l'attention du touriste ou de l'archéologue; c'est d'abord: l'église de *San Pablo*, avec sa tour de style mauresque ou plutôt *mudéjar*, et qui contient le beau tombeau de l'évêque de Huesca, *Don Diego de Monréal*, ainsi qu'un retable, en bois doré, attribué à *Damian Forment*; puis, les tours de *San Gil*, de *San Mi-*

quel et de la *Magdalena*, toutes du style arabe *mudéjar*; la *Torre nueva*, ou tour penchée, qui prouve, avec quelle pureté, les *mudéjars* d'Aragon ont su conserver la tradition de ces constructions en briques, formant des arabesques, et que décorent des faïences de couleur vernissées, dont la *Giralda* de Séville est le plus ancien spécimen.

Cette tour est construite sur un plan polygonal résultant du croisement de deux étoiles octogones; à partir du second étage, ce plan se transforme en un octogone régulier. Elle est décorée, jusqu'à son sommet, de frises délicates, de corniches et de balustrades exécutés en briques, et de deux séries de fenêtres en ogive. Érigée, en 1504, par les *jurats* de Saragosse, sous la direction de *Gabriel Gombao*, aidé par *Juan de Sarinena*, le juif *Ince de Gali* et les *mudéjars* *Ezmel Ballador* et *Maestre Monferiz*, elle offre la singularité d'être inclinée, comme les célèbres tours de Pise et de Bologne.

Saragosse contient aussi un grand nombre d'édifices particuliers, dont l'architecture est des plus remarquable; nous citerons, parmi les plus importants, d'abord: la *Casa de Zaporta*, appelée aussi de la *Infanta*, que recommande un superbe *patio* appartenant, par sa décoration, à la plus belle époque de la Renaissance; puis, la *Casa de Pardo*, décorée également d'un beau *patio*, dans le même style; celle du *comte de Argillo*, avec ses curieuses corniches et sa cour, bâtie dans le même genre d'architecture; et finalement, hors des murs de la ville, et dans le voisinage de la gare de Madrid, l'édifice nommé la *Aljaferia*, un des plus intéressants d'Espagne. Ce palais, et la tour

de la *Giralda* de Séville, sont, en effet, les deux seuls monuments qui subsistent et caractérisent nettement la période architecturale arabe, appelée de transition. La fondation de la *Aljaferia* est antérieure à l'année 1118, époque à laquelle Saragosse passa aux mains des rois d'Aragon: ceux-ci en firent, dès lors, leur résidence; les rois Catholiques y établirent plus tard, à la suite de l'assassinat de *Pedro Arbuès*, le tribunal de l'Inquisition. Convertie aujourd'hui en caserne, il ne reste plus, à l'*Aljaferia*, que des fragments, comme le Sanctuaire ou Mosquée, décoré de riches arabesques, où l'on voit déjà poindre l'art mauresque de Grenade, si original, et caractérisé par ses arcades capricieuses, où l'on voit apparaître l'arc en fer à cheval, ainsi que d'autres dispositions encore, de formes étranges et non motivées.

Des chapiteaux, des frises ou des impostes et divers autres restes, provenant de cet édifice, ont été transférés au Musée provincial de Saragosse; d'autres enfin, et les plus importants, au Musée Archéologique de Madrid.

On voit encore, au palais de la *Aljaferia*, un curieux escalier et des plafonds lambrissés, restes de cet art mauresque appelé *mudéjar* et, enfin, la chambre où est née, en 1271, *Sainte Isabelle*, fille de *Don Pedro III* et de *Constance de Sicile*, qui devint reine de Portugal.

Le Musée provincial de Saragosse n'est pas dépourvu de tableaux intéressants; les plus remarquables sont: *Un portement de croix*, attribué à *Moralès*; un très vieux panneau représentant *l'entrée du Christ à Jérusalem*; *une Vierge avec l'enfant Jésus*, attribuée à *Van Eyck*; *un St Jean*,

de *Joseph Moreno*; un buste de la *Vierge*, de *Sebastiano del Piombo*; *Jésus chez Marthe*, attribué à *Rubens*; un *S^t Joseph*, de *Lucas Giordano*; une *Annonciation*, de *Bayeu* et une *Apparition de la Vierge à S^t Bernard*, par *Verdusan*. Le Musée possède aussi des fragments de sculptures du xv^e siècle, provenant de la vieille Douane et, comme nous l'avons déjà dit, divers morceaux d'ornements provenant de la *Aljaferia* et de sa mosquée.

Au sortir de **Saragosse**, le voyageur qui se dirige sur **Pampelune** ou sur **Madrid**, passe nécessairement à **Las Casetas**, petite station située à quelques kilomètres, et où les deux voies ferrées se séparent.

De Saragosse à Madrid. Dans la direction de **Madrid**, on rencontre d'abord **Ricla**, que domine la tour carrée de son église, surmontée d'un clocheton octogone; en longeant la vallée du *Jalon*, dont on abandonne sans cesse un versant pour l'autre, au moyen de ponts, de tunnels et d'autres ouvrages importants, on atteint **Calatayud**.

Calatayud est une ville d'origine arabe, que couronnent encore d'anciennes fortifications: elle possède aussi sa *Moreria*, ou quartier mauresque, creusé dans la montagne.

L'église collégiale de *Sainte Marie* est décorée d'un fort beau portail, dans le style de la Renaissance; il est enchâssé dans le reste de la construction, bâtie en brique, de même que son élégante tour, de style *mudéjar*; on remarque dans cette église, divisée à l'intérieur en trois nefs, un beau retable. D'autres églises encore, sont à noter: *San Pedro*, avec une

abside de style gothique, et une tour construite dans le style arabe de transition, et *San Andrés*, dont la tour est revêtue d'*azulejos*, ou faïences vernissées.

Après **Calatayud**, vient **Ateca** où se trouve une tour de style arabe; on passe bientôt, au moyen d'un tunnel, sous le village de **Bubierca**; puis, on arrive à **Alhama de Aragon**, dont le village est dominé par une ancienne forteresse, bâtie sur un rocher sous lequel pénètre la voie ferrée.

Alhama est célèbre par ses eaux thermales: leur réputation était déjà fort grande au temps des Romains, et les Arabes ont laissé des traces du grand cas qu'ils faisaient de ces eaux, dans un ancien établissement de bains qui subsiste encore actuellement. Les Thermes modernes d'*Alhama* peuvent être comptés parmi les meilleurs établissements de ce genre: ils sont situés au milieu de plantureux jardins.

A proximité d'**Alhama** existe le monastère de **Piedra**, qu'on peut non seulement visiter, mais habiter commodément.

Le trajet d'**Alhama** à **Piedra** se fait en deux heures, par une bonne route. Le monastère est situé près de la rivière nommée *Piedra*, qui a la propriété de couvrir de pétrifications tout ce qu'on y plonge: les sels calcaires, dont les eaux sont chargées, ont formé, dans un espace de terrain peu étendu, des grottes curieuses, comme on n'en trouve qu'en Écosse, que revêtent des stalactites et des pétrifications des plus singulières. La nature y a créé des cascades, comme la Suisse seule en possède; tout cela, au milieu d'une végétation splendide com-

parable, pour sa vigueur, à celle des tropiques.

Ce monastère, propriété de *Don F. de Muntadas*, fut fondé, en 1195, par des moines venus du monastère de *Poblet*. La façade, flanquée à droite et à gauche de deux figures modernes qui représentent, croit-on, le roi Alphonse le Chaste et Jacques Ier le Conquérant, sous la protection desquels le monastère s'est élevé, est demeurée debout, ainsi qu'une tour dite de l'Hommage, et une curieuse fenêtre de la Sallé du Chapitre.

Parmi les merveilles que les caprices du *rio Piedra* ont créé autour du monastère, nous citerons la Cascade de *la cola de Caballo*, la plus extraordinaire de toutes: à travers une fente de rocher, qui semble ouverte par la main de l'homme, la rivière *Piedra*, toute entière, s'élançe dans un abîme de près de soixante mètres de profondeur, au fond duquel elle tombe sous forme de poussière humide. Puis viennent: *la Cascade Iris*, et *la Cascade des frênes*, que l'on contemple d'un endroit d'où il semble que l'on va être englouti par les eaux bouillonnantes qui mugissent de tous côtés.

Sous le lit même de la rivière se trouve une caverne de dimensions considérables, que l'on nomme la grotte de *la Cola de Caballo*: un escalier, habilement ménagé dans ses flancs, permet d'en examiner les curieuses décorations naturelles; les eaux, qui tombent en cascade devant l'ouverture de la grotte, forment une sorte de rideau transparent, sur lequel les reflets de l'arc-en-ciel produisent le plus charmant effet. Mentionnons encore: la grotte de *l'Artiste*, dont l'entrée simule une façade gothique; celle de *la Carmela*;

celle des *Morts* et d'autres encore, fort curieuses.

Ajoutons que l'abondance des eaux y favorise tellement la végétation, qu'un abandon de quelques années, joint au travail incessant de la rivière, suffiraient à cacher rapidement aux yeux, les merveilles de ce curieux coin de pays.

Après *Alhama*, on arrive à **Sigüenza**. Cette ville renferme des monuments importants, et évoque d'intéressants souvenirs. Pour y arriver, on traverse une belle promenade, mais elle est dans un état d'abandon regrettable; le bas quartier est bien tracé et ses constructions ont un certain aspect de grandeur. La Cathédrale est un monument fort remarquable de style gothique; sa façade est percée de trois portes et ornée d'un médaillon représentant *l'Apparition de la Vierge à S^t Ildephonse*. Le maître-autel est décoré de belles statues et la chapelle de *Santa Librada*, d'un très beau retable. Les boiseries du Chœur sont aussi très délicatement sculptées, ainsi que diverses parties du portail de la chapelle de *l'Enfant Jésus*; le cloître est de style ogival, et décoré de sculptures des plus remarquables; il y a enfin, dans la Salle Capitulaire, quelques tableaux de *García Hidalgo*.

Sigüenza possède deux Séminaires: dans l'un se trouve un tableau du *Greco*. Parmi les autres monuments de cette ville, nous noterons: une ancienne église dont le portail est du style roman; sur la même place, une fort jolie maison, dans le style de la Renaissance; tout près de là, une ancienne porte, flanquée de deux tours, d'un aspect pittoresque; puis enfin, les restes des vieilles murailles; un ancien aqueduc;

un château, transformé en évêché, qui renferme des salles dignes d'être visitées.

Après **Siguenza**, viennent **Guadalajara**, chef-lieu de province et enfin **Alcalá de Henarès**, dont nous nous sommes déjà occupés, aux pages 86 et 87.

De Siguenza à Soria. De **Siguenza** l'on peut se rendre à **Soria**; le trajet se fait en diligence, en attendant qu'une voie ferrée vienne relier, au réseau général des chemins de fer de la Péninsule, ce chef-lieu d'une province, fort renommée pour ses forêts de pins et qui, jusqu'à ce jour, semble avoir été oublié dans tous les tracés en projet.

La route traverse **Almazan**, petite ville bâtie sur la pente d'une montagne, sous laquelle s'étend un vaste réseau de galeries souterraines, qui se dirigent vers la partie haute de la ville; c'est sans doute, en raison de cette circonstance, qu'elle passait, au temps des Romains, pour l'une des mieux fortifiées. Il subsiste encore des restes de l'ancienne enceinte; la porte, nommée *Puerta del Mercado*, véritable forteresse d'un aspect imposant, semble l'œuvre des Arabes. L'église de *Santa Maria*, bâtie au point le plus élevé de la ville, offre, elle aussi, l'aspect d'une vraie citadelle: elle remplissait sans doute ce rôle dans les cas de siège.

Soria, chef-lieu de province, est une petite localité située au milieu des montagnes: on trouve également autour d'elle, des vestiges d'anciennes murailles et de jolies promenades. Henri de Transtamare, auquel l'histoire a donné le surnom de *las Mercedes*, ou le *généreux*, avait

fait don des villes de *Soria* et d'*Almazan*, à *Bertrand Duguesclin*, en récompense de ses nombreux et loyaux services; elles firent retour plus tard au roi, avec d'autres biens.

Parmi les monuments de *Soria*, nous mentionnerons seulement: l'église principale de *San Pedro*, bâtie à trois nefs, dans le style dorique; elle possède de belles stalles de Chœur, une *Descente de croix*, attribuée au *Titien* et un cloître, dans lequel il y a un grand nombre de tombeaux anciens. Puis, encore, le palais du comte de *Gomara*, surmonté d'une haute tour, dont la façade, ornée d'écussons et d'ornements sculptés, est décorée de deux statues de massifs, aux formes lourdes et disproportionnées.

Aux portes de **Soria**, est situé l'ermitage de *San Saturio*, bâti sur la pente de la montagne et sur un énorme rocher, sous lequel on a creusé diverses salles, et du haut duquel on jouit d'un superbe point de vue.

C'est aussi à une vingtaine de kilomètres de *Soria*, près du hameau de *Garay*, que les archéologues placent la fameuse *Numanzia*, l'infortunée ville qui, bloquée étroitement par Scipion Emilien, en l'an 133 av. J.-C. imita l'exemple de *Sagonte*, qu'*Annibal* avait assiégée près d'un siècle auparavant: elle préféra, comme *Sagonte*, s'ensevelir sous les cendres et débris de ses murs, plutôt que de capituler et de subir le joug des conquérants.

De **Soria** on peut se rendre, par diligence, à **Logroño**, chef-lieu de province, situé sur le chemin de fer de **Tudela** à **Miranda**.

De Saragosse à Pampelune. Si, au sortir de **Saragosse**, le vo-

yageur se dirige sur **Pampelune**, dès qu'il a dépassé la station de **Las Casetas**, point de bifurcation de la ligne de Navarre et de celle de Madrid, il aperçoit, sur la droite et de l'autre côté de l'Ebre, le château de *Castellar*. La voie franchit le *Jalon*; on voit, sur la gauche, le Canal impérial d'Aragon; on traverse **Tudela**, dont on aperçoit les jolies promenades. La voie ferrée passe ensuite en vue d'un vieux pont jeté sur l'Ebre, composé de dix-sept arches, aux formes et aux courbures des plus variées, pour atteindre la station de **Castejon**, d'où se détache la voie qui, par **Logroño** et **Miranda**, où elle croise la ligne de **Madrid à Irun**, va aboutir à **Bilbao**.

Au sortir de **Castejon**, on traverse l'Ebre sur un pont de plus de sept cents mètres de longueur; on aperçoit la ville de *Alfaro*, que dessert la ligne de *Bilbao* et l'on atteint **Villafranca**. La tour de son église fut, en 1834, le théâtre d'une scène sanglante, qui marquera longtemps dans les fastes de la guerre civile dont l'Espagne a été affligée: les habitants, réfugiés dans la tour, s'y défendaient courageusement contre les carlistes commandés par *Zumalacarréguy*, quand celui-ci fit mettre le feu à l'église. Durant toute une nuit, l'incendie et la fusillade continuèrent leur œuvre de destruction; quand le feu fut éteint, on trouva nombre de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants, percés de balles ou brûlés; ajoutons que ce qui resta des défenseurs, fut passé au fil de l'épée.

Viennent ensuite: **Marcilla**, où subsiste encore le château de *Perez de Peralta*, qui fut connétable de Castille au xv^e siècle; **Caparroso**, que domine le vieux

château féodal de *San Martin*; **Olite**, qui possède deux églises: celle de *San Pedro*, surmontée d'une tour de style ogival et celle de *Santa Maria*, que décore un portique orné des statues des apôtres. On atteint enfin **Tafalla**, surnommée, ainsi que *Olite*, la *fleur de la Navarre*: elle conserve encore ses vieux murs, avec ses tours carrées, et a servi de résidence aux rois de Navarre. On montre, dans son église de *Santa Maria*, un retable de *Michel Anchéta*, et quelques peintures de *Juan de Olanda*.

A partir de **Tafalla**, la voie s'élève par des pentes rapides, pour descendre, peu après, vers **Campanas**; on arrive en vue de l'aqueduc de **Subiza**, construction en briques, faite par l'architecte *Ventura Rodriguez* qui, par une série d'arcades de 18 mètres de hauteur et sur plus d'un kilomètre de longueur, conduit les eaux à Pampelune.

La voie ferrée pénètre sous deux de ces arcades, atteint **Noain** et, peu après, **Pampelune**.

Pampelune, chef-lieu de province et capitale de l'ancien royaume de la Navarre, demeurera longtemps indépendante; les Goths l'appelaient *Bambilona*; Euric s'y établit en 466; les Arabes s'en emparèrent en 738, pour la perdre douze ans après. *Charlemagne* s'étant présenté devant Saragosse, sans pouvoir y pénétrer, dut commencer sa légendaire retraite, à travers les défilés de la Navarre; voulant châtier les habitants de ce pays de leur attitude hostile, il ravagea leurs campagnes; mais les Navarrais le suivirent comme des loups affamés, harcelant sans cesse ses colonnes et, quand son armée fut

engagée dans le fameux défilé de *Roncevaux*, ils lancèrent sur elle, du sommet des montagnes, des quartiers de roches qui venaient écraser les masses des Francs; douze des pairs de *Charlemagne* tombèrent ainsi et, parmi eux, le preux *Roland*. Cette légende s'est perpétuée jusqu'à nos jours parmi les Navarrais, par le chant d'*Altabiscar*, composé, croit-on, par des bardes gascons du XI^e siècle.

Le premier chef élu par les Navarrais, fut *Sancho Iñigo*, en 873; son fils, *Garcia Iñiguez*, ayant été tué, ainsi que sa femme *Doña Urraca*, dans une embuscade dressée par des Arabes, *Sancho de Guevara*, qui passait dans l'endroit où venait d'avoir lieu ce double meurtre, aperçut les cadavres des deux victimes et vit que du sein de *Doña Urraca*, morte enceinte, sortait une main d'enfant; cet enfant, parfaitement vivant, fut baptisé et élevé sous le nom de *Sancho*. Les Navarrais réunis, le proclamèrent roi: il fut surnommé *Sancho Cæso*, ou le Césarien, et devint la souche des rois de Navarre. Quant à son libérateur, *Sancho de Guevara*, il reçut le titre de *Ladron* ou voleur, parce qu'il avait dérobé le jeune roi à la mort: ses descendants, comme de juste, s'honorèrent de ce titre et devinrent illustres, sous le nom de *Ladrones de Guevara*.

Parmi les descendants du roi *Sancho el Cæso*, nommé aussi *Sanchez Garcia Abarca*, nous citerons *Sancho VI*, le *Fort*, qui combattit à *las Navas de Tolosa* et dont l'intrépidité décida du sort de cette mémorable bataille, en brisant les chaînes de fer qui entouraient le camp des Maures; c'est depuis lors, que la Navarre blasonne de gueule aux chaînes d'or. Nous citerons encore, parmi

les rois de Navarre, *Catherine*, sœur de *François Phæbus*, de la maison de Foix, mariée à *Jean d'Albret*, qui fut le dernier roi de la Navarre indépendante. Une armée nombreuse, commandée par le duc d'Albe au nom de Ferdinand le Catholique, vint, en 1512, mettre le siège devant Pampelune; quatre jours après, Jean d'Albret et sa femme sortirent des murs de la ville, et, c'est en vain qu'en 1521, il tenta, avec l'aide du roi de France, de s'en emparer de nouveau. Parmi les défenseurs de la ville, qui furent alors blessés, se trouvait un jeune gentilhomme de Bizcaye, capitaine au service des rois de Castille: c'était *Ignace de Loyola*, le fondateur de l'ordre de Jésus; une chapelle, encore debout, fut élevée plus tard, quand le nom de *Loyola* devint célèbre, à la place même où il était tombé blessé.

Enfin, au temps de l'occupation française, deux navarrais s'illustrèrent par les nombreux combats qu'ils livrèrent aux armées de Napoléon: les célèbres *guerrilleros Mina*, oncle et neveu; le dernier ayant été pris et enfermé à Vincennes, son oncle obtint de prendre sa place en prison; le neveu, rendu à la liberté, se rendit, à son tour, fameux par la hardiesse de ses entreprises.

La Cathédrale actuelle de *Pampelune* fut construite au XV^e siècle, sur les ruines d'une église construite en 1023, terminée en 1101, et qui s'écroula trois siècles plus tard. On conserve encore, dans la chapelle de Sainte Catherine, dix chapiteaux du plus beau style roman, seuls restes de l'ancienne église du XII^e siècle. La façade actuelle, qui est du siècle dernier, et bâtie dans le goût greco-romain, fait vivement re-